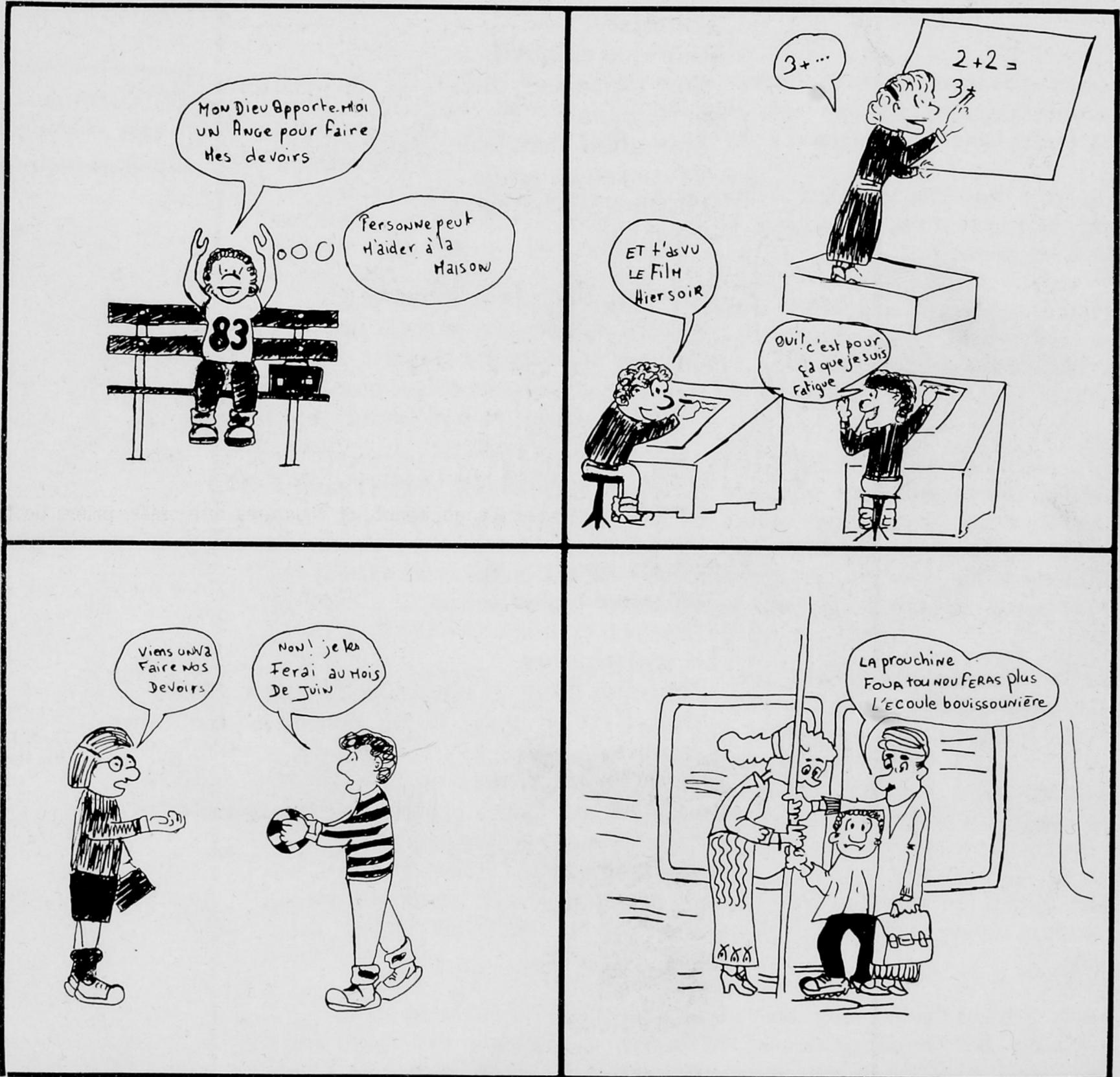


التقريب العربي

Jeune Arabe

Mai/Juin 1984 N° 2

Participation : 7 francs



Dessins de Karim Ben Tahar

Club de Culture Arabe
Lycée Voltaire

نادي الثقافة العربية
ثانوية فولتير

- Sommaire

Editorial

Rubrique culturelle :

- Les sciences dans la civilisation Arabo-musulmane
- Mahmoud Derwiche : poète en exil...
- La mosaïque arabe
- Histoire des berbères
- Carthage

Rubrique migration actualité

- enquête auprès des parents immigrés
- racisme ou inégalité social :
 - ce que je vais vous raconter est vrai
 - Blanc, rouge, noir, l'homme est humain !
 - Pourquoi le racisme
- Quelques propos sur la jeune fille arabe
- Etre femme

Je veux savoir

- deuxième partie

La scolarisation

- Pourquoi moins d'immigrés au secon cycle
- Mon frère et moi, nous aimerions avoir une chambre !
- La scolarité vu par Karim
- enquête auprès des professeurs sur la scolarité

Information

- La palestine

Jeux

Gastronomie

Sondage

Appel et Remerciements

Critique et compréhension

FATIMA ZEHOUANE
- Animatrice du club

Nous avons reçu, à la suite de notre premier numéro, beaucoup d'encouragements, ainsi que des critiques constructives, émanant d'élèves, de parents (français ou immigrés) ou de professeurs.

D'autres critiques, par contre sont négatives : elles mettent en doute la rédaction de certains articles par les élèves eux-mêmes et estiment que le journal "Jeune Arabe" a une orientation politique (?).

A ces personnes, nous faisons remarquer que pour porter un tel jugement subjectif, il faut avoir soi-même un regard politique et qu'en pareil cas on accuse volontiers les autres de faire de la politique, si leur idées diffèrent des nôtres.

Quoiqu'il en soit, notre petit journal ne veut pas se contenter de présenter des recettes de cuisine, de fabrication du thé à la menthe, ou la danse du ventre, comme l'expression même de la culture arabe. Nous souhaitons que l'on manifeste une plus haute compréhension et une plus grande estime à l'égard d'une population que l'on a trop longtemps côtoyée sans chercher à la connaître vraiment.

Les jeunes d'aujourd'hui - qu'ils soient Français ou Arabes - n'acceptent plus une telle attitude. Tous ceux qui ont pris la peine de s'exprimer sur un sujet - qu'il soit "culturel" ou "politique", se sont efforcés de le faire avec sérieux. Ils entendent aussi être pris au sérieux par ceux qui les lisent, et souhaitent instaurer un dialogue sérieux avec leurs lecteurs. Permettre aux jeunes de s'exprimer, c'est aussi accepter un certain droit à l'erreur ou au moins au débat. Ce que nous exigeons c'est que ce débat exclue toute attitude de mépris pour celui qui pense autrement que soi.

Nous profitons de cette occasion pour remercier à nouveau tous les parents - Français ou immigrés - les professeurs et les élèves du lycée qui nous ont manifesté leur soutien et leur encouragement et pour rassurer ceux qui ont exprimé une opinion différente, car nous ne leur en voulons nullement.

Editorial

Les Sciences

dans la Civilisation

Arabo-musulmane

JEAN BRUKOVESKI 4e

Pendant l'expansion du Coran et de l'enseignement de Mahomet, des centres urbains vont se développer qui seront aussi de grands centres intellectuels (Bagdad - Damas) . La conquête permet aux arabes d'entrer en contact avec plusieurs civilisations et plusieurs religions. C'est sous les Omeyyades et les Abassides (dynasties) que les sciences exactes vont naître et se développer.

La Géographie

Les Arabes dont l'empire s'étendait de l'Espagne à l'Asie Centrale ont été de grands voyageurs, que ce soit du point de vue commercial, politique ou religieux. Ils traduisirent la géographie de PTOLEMEE. De remarquables observateurs prolongèrent la tradition de la géographie descriptive. Le plus célèbre d'entre eux, le Marocain IBN BATTOUTA, (I304 -I377) parcourut pendant près de trente ans, l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, l'Irak, l'Iran, la Russie, l'Afghanistan, l'Inde, la Chine puis l'Afrique jusqu'à Tombouctou ; soit plus de I00 000 km et rapporta de ses voyages une description longtemps classique, mais aujourd'hui contestée, de la géographie physique et humaine des pays traversés. Déjà un autre Marocain, AL-IDRISSI, qui vécut au XIIème siècle, avait illustré la géographie descriptive des Arabes. Les travaux des historiens géographes comme AL-BIROUNI, (973-I048) et surtout IBN KHALDOUN, (I332 - I406) sont tournés d'avantage vers la Géographie Humaine.

Les astrolabes

Les astrolabes sphériques étaient rares : le seul que nous connaissions est de 885/I480.

Sur l'écliptique sont inscrits les noms des signes du Zodiaque.

La carte des étoiles ou rète, enserrant le globe, indique la position de dix-neuf étoiles fixes.



Culture

L'Algèbre

Son nom dérive de l'Arabe : Al est l'article défini et DJEBR signifie restauration de quelque chose qui a été brisé. Les Arabes disposant d'un système de numération commode, perfectionnèrent et donnèrent à l'art du calcul un grand essor. L'un des plus importants traités d'algèbre est celui du bibliothécaire en chef du calife Al-Ma'mûn, AL-KHWÂRIZMI. Dans ce livre célèbre, connu dès le XII^{ème} siècle en Europe, le bibliothécaire mathématicien montre comment les inconnues d'un problème d'arithmétique du premier ou du second degré peuvent être trouvées en résolvant des équations.

La numération : ce traité utilisait la numération indienne. A partir du XII^{ème} siècle certains mathématiciens chrétiens se servent de la numération indienne qu'ils appellent improprement arabe. Ce n'est qu'au XV^{ème} siècle que l'usage de la numération indo-arabe se généralisa. Le mot français "chiffre" vient de l'arabe "SIFR" qui signifie "vide" : c'est ainsi que les mathématiciens de Bagdad appelaient le signe "0".

... و بعد عليه مليون مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... علم على ميرزا الاعداد مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و المال في ذلك اننا اردنا ان نرى على مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... تحت خطه مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و اوردناه عليه مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و ذلك ان نرى على مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و هو مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و يكون اننا اردنا ان نرى على مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... الف لان ميرزا الاعداد و رابعه له و اذ اردنا عليه مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... صار ذلك مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... و هو مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... حركاته و وجهها من الالف مليون مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون
 ... العدد و هو مائة و ثمانون و ثمان مائة و ثمانون

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०
Hindoue (X ^{ème} après J.C.)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
Arabe occidental (X ^{ème})
١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠
Arabe oriental (X ^{ème})
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
Européenne (XV ^{ème})

LES FRACTIONS DÉCIMALES apparurent pour la première fois en arabe dans l'ouvrage de l'arithméticien damascène du 4th siècle Abū l-Hasan al-Uqlidisi. Dans cette page de l'unique manuscrit du *Kitāb al-Fuṣūl* d'al-Uqlidisi, la virgule des décimales est figurée par un trait de plume au-dessus du chiffre des unités, dans les nombres inscrits à la 10^e ligne.

Culture



Mahmoud Derwiche : poète en Exil

NASSIMA BOUARRATA lère

Mahmoud Darwiche est un poète palestinien, né à St Jean d'Acre, dans ce qui était la Palestine. Exilé tout jeune en 1948, il ne pourra bénéficier de la nationalité légale, à son retour. Il sera désormais un étranger dans son propre pays.

Cette situation donnera lieu à une oeuvre empreinte de nostalgie, tantôt brûlante : véritable "appel à la révolte et au refus", tantôt triste et émouvante. Son poème : Passport, résume la condition de tous les Palestiniens qui, bien que vivant dans l'exode permanente, gardent dans leur coeur à jamais gravé l'espoir d'un retour prochain.



جواز سفر

لم يعرفوني في الظلال التي
تمتص لوني في جواز السفر
وكان جرحي عندهم معرضاً
لسائح يعشق جمع الصور
لم يعرفوني، آه .. لا تركي
كفي بلا شمس،
لأن الشجر
يعرفني ..
تعرفني كل اغاني المطر ..
لا تركيني شاحباً كالقمر!

كل العصافير التي لاحقت
كفي على باب المطار البعيد
كل حقول القمح،
كل السموم ..
كل القبور البيض
كل المدود ..
كل المناذيل التي لوحت
كل العيون
كانت معي، لكنهم
قد استقطوا من جواز السفر!

عار من الاسم، من الانتماء؟
في تربة ربيتها باليدين؟
أيوب صاح اليوم من السماء،
لا تجعلوني عبدة مرتين!
يا سادتي! يا سادتي الأنياب
لا تسألوا الأشجار عن اسمها
لا تسألوا الوديان عن أمها
من جهتي ينشق سيف الضياء
ومن يدي ينبع ماء النهر
كل قلوب الناس .. جنسياتي
فلتسقطوا عني جواز السفر!

2. PASSEPORT

Ils ne m'ont pas reconnu dans le jaunissement
de ma photo de passeport.
Ils regardaient ma blessure
comme chose exposée par un touriste
collectionneur,
ils ne m'ont pas reconnu.

O ma mère ne m'abandonne pas,
ma main ne tient pas de soleil,
parce que l'arbre me reconnaît,
parce que toutes les chansons de pluie
me reconnaissent,
ne m'abandonne pas,
pâle comme la lune.

Tous les oiseaux qui ont suivi ma main
jusqu'au lointain aéroport,
tous les champs de blé,
toutes les prisons,
tous les blancs cimetières,
tous les mouchoirs agités,
tous les yeux,
tout ce qui m'a accompagné,
tout a été effacé du passeport.

Sans nom, sans identité ?
Dans une terre que j'ai cultivée
de mes mains ?
Job a crié à pleine voix :
« ne faites pas de moi,
encore une fois,
un exemple » !
Messieurs,
Messieurs les prophètes,
ne demandez pas aux arbres
le nom de ma mère,
ne le demandez pas aux vallées...
L'épée de lumière naît de mon front
et l'eau du fleuve part
de ma main.
Ma nationalité, c'est le coeur des
autres,
je n'ai besoin d'aucun autre passeport.



Culture



FATIMA KERROUCHE

Te A



SAHLI YOUSSEF

4e 2

Histoire des Berbères

Saviez-vous que l'Afrique du Nord n'est pas seulement peuplée d'Arabes, mais aussi de Berbères qui forment une minorité ethnique et linguistique relativement importante?

Le terme "berbère" vient du latin "barbares" qui signifiait auparavant : "étranger à la civilisation gréco-romaine". A l'heure actuelle, certains refusant ce nom donné par la civilisation occidentale, se font appeler Imazighen (: .ⵍⴰⵎⴰⵣⴰⵢⵔ "noble" ou "homme libre") d'après le nom d'une très vieille tribu : les Bramès. On en compte à peu près 6 à 7 millions répartis en Afrique du Nord et même au-delà. Cependant, le peuple berbère ne constitue pas une unité ethnique, de par sa répartition inégale sur le territoire et de par la diversité des tribus qui le composent, dont le seul lien est la langue.

On trouve quelques Berbères dans les Iles Canaries, en Mauritanie, au sud du Niger, au nord du Sénégal, en Egypte (près de la frontière Libyenne) et au sud du Sahara (parmi eux les Mozabites et les Touaregs) ; mais la grande majorité d'entre eux se situe au Maroc et en Algérie formant respectivement 45 ET 30% du total.

Les régions berbérophones du Maroc sont le Rif au nord, le Moyen-Atlas, le Haut-Atlas, le Sous et la région du sud d'Agadir, dont les principales tribus sont les Chleuhs et les Zenatas.

Celles de l'Algérie sont le massif montagneux de la grande Kabylie, le long de la côte à l'est d'Alger et la région des Aurès où sont présents, notamment, les Chaouia et surtout les Kabyles qui forment numériquement la plus importante des tribus.

En fait, tous ces éléments créent une entrave à l'unification du peuple berbère qui, sur le plan historique, fut pratiquement inexistant.

L'histoire de l'Afrique du Nord n'est, en fait, que la succession des différentes dominations qu'elle a subies : phénicienne, romaine, vandale, byzantine, arabe, turque et française.

Les Berbères occupent l'Afrique du Nord depuis la Préhistoire ; ils furent toujours divisés et fondèrent rarement des Etats organisés, mais ils se regroupèrent

souvent avec une grande rapidité devant les menaces de pénétration étrangère et résistèrent farouchement, situation qui dura jusqu'à l'époque contemporaine.

Culture

Dès le XII^e siècle avant notre ère, les Phéniciens créèrent des établissements sur les côtes mais ils s'échelonnèrent peu à peu.

La fondation de Carthage et le développement de la civilisation punique marquèrent la région dans la période qui commence au XII^e siècle jusqu'en 146 avant Jésus Christ. Vers 202, Massinissa, roi du Numidie (203 à 148) créa un Etat Berbère qui fut éphémère.

L'influence romano-chrétienne (de 146 AV.JC au VII^e) ne put soumettre toutes les populations et subit de nombreuses insurrections : les révoltes de Tacfarinas (17-24 av. JC) par exemple.

Les vandales (423) profitèrent de l'affaiblissement des Romains pour s'y installer mais ne purent conquérir ni l'Aurès ni la Kabylie et encore moins la Mauritanie.

Les Berbères refusèrent toujours les différentes invasions. Seule, la conquête arabo-musulmane (VII^e s) réussit à s'imposer, emportant avec elle une nouvelle religion : l'Islam. Cependant, la résistance qui s'organisa sous la direction de Kocēila en 686, fit reculer les Arabes rapidement. C'est vers 690, que la Kahina, reine des Aurès, réunit, sous ses ordres, toutes les tribus berbères de l'Est et infligea une sanglante défaite au général Hassan qui l'avait attaquée à la tête d'une grande armée. La mort de Kahina, en 702, mis fin à cette résistance.

Les Berbères se convertirent en masse à l'Islam et s'engagèrent dans les armées arabes, sans oublier le brassage des populations dû aux différents contacts.

Au XII^e siècle, la victoire arabe est totale. Cependant, les Berbères des montagnes conservèrent leur langue et leurs coutumes jusqu'à nos jours.

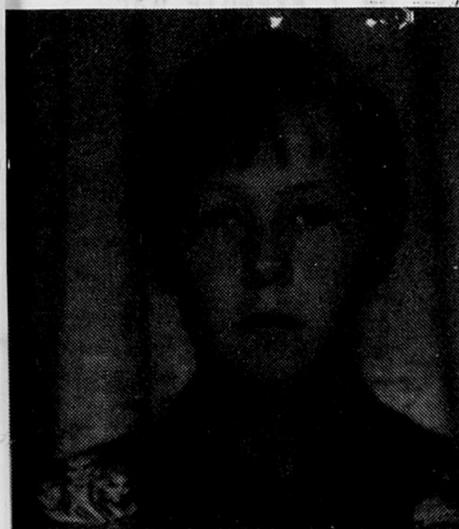
Aujourd'hui, le Maghreb est une région arabe et il ne s'agit, en aucun cas, de contester ce fait historique. Cependant, les Berbères luttent pour sauvegarder leur identité culturelle. En Algérie, par exemple, le gouvernement pratique une politique d'arabisation, ce qui exclut le développement de la langue et de la culture berbères, entre autres. Alors que les revendications sont essentiellement d'ordre culturel, c'est-à-dire : être reconnu en tant que minorité faisant partie du patrimoine. Les Berbères réclament la création d'un enseignement de la langue berbère au niveau national, la création d'une chaîne de télévision en berbère ou bien un cadre de diffusion. La création de commissions de sensibilisation et une meilleure connaissance du berbère est aussi l'une des requêtes, ainsi que la mise en place de séminaires associant la culture berbère et la culture populaire arabe qui ont, toutes deux, des points communs.

Bien sûr le problème berbère ne sera résolu qu'à partir du moment où la liberté d'expression sera instaurée et la censure supprimée pour permettre, ainsi, à la culture berbère et à toutes les autres (culture populaire par exemple) de mieux s'épanouir et d'apporter au pays une extraordinaire richesse culturelle qu'il semble ignorer.

Culture



REZIKA AGUERSIF
2^{nde}



VINCENT AUDOIR
4^e

Culture

La Mosaïque Arabe

L'ornement des murs : la mosaïque a toujours été chez les Arabes considérée comme une décoration habituelle, et ceci depuis des siècles. Les premières manifestations des arts picturaux figuratifs en Islam sont liées à l'architecture. Celle-ci n'était pas perçue comme une oeuvre esthétique par ses valeurs propres, mais essentiellement par le décor des murs.

L'exemple de la Mosquée de MEDINE, des demandes faites à certains nobles afin d'aider à la restauration des édifices dont l'immensité est camouflée par la mosaïque recouvrant murs et planchers, nous ramène à l'époque des Califes des artisans bysantins et grecs qui contribuèrent énormément à l'élaboration de ces édifices.

Ce fut aussi l'époque des anecdotes qui furent transmises de générations en générations.

La mosaïque et l'art pictural sont une "grande aventure" qui s'est déroulée au long des siècles. Vous pourrez découvrir cette "merveilleuse aventure" comme un grand art que l'on ne peut ignorer. Certains manuels vous le feront découvrir afin que vous sachiez qu'il existe non seulement par sa beauté mais aussi par son histoire.

Carthage

La cité punique est particulièrement difficile à reconstruire. Elle fut conçue pour vivre indépendamment avec une ville haute, Byrsa, qui fût à la fois citadelle, centre religieux et politique, et deux ports ; un à la forme rectangulaire abritant les bateaux de commerce, l'autre à la forme circulaire étant destiné aux bateaux de guerre ; enfin les faubourgs de Megara, au nord.

Au temps des guerres puniques, la presqu'île de Carthage était devenue un véritable camp retranché, défendu par trois lignes de défense : un fossé doublé d'une palissade, puis deux remparts. Des casemates construites dans les systèmes

de protection pouvaient abriter 300 éléphants, 4 000 chevaux 20 000 fantassins et 4 000 cavaliers.

Dans le port, on sait par Polybe qu'il y avait des loges faites pour contenir 220 vaisseaux et au-dessus des magasins pour les voiles, les gouvernails, etc... En avant de chaque loge, s'élevaient deux colonnes ioniques. L'architecture était, on le voit, influencée par celle des Grecs. A la différence des villes orientales, Carthage offrait au peuple qui s'y rassemblait une large place, dont la fonction était assez semblable à celle de l'agora ; mais le peuple n'avait en fait qu'un pouvoir politique réduit. Elle était dotée d'égouts analogues à ceux des villes grecques de Siciles.

Enquête auprès des parents immigrés

NASSIMA BOUARRATA
lère

Jeune Arabe a choisi de vous présenter dans ce numéro un certain nombre de témoignages, relatant les expériences personnelles de parents d'élèves, immigrés. Ils ont bien voulu les retracer aux travers de quelques questions:

Ière question : Quel a été votre sentiment en quittant votre pays ?

Mme Amalloud : La France représentait pour nous, le pays de l'exemple par sa richesse, sa grandeur, en somme "un véritable paradis sur terre !"

Mme Boumaza : Ce voyage ne pouvait que me remplir de joie, et je ressentais un grand bonheur en débarquant en France.

Mr. Bouarrata : Je n'avais aucune peine à quitter mon pays d'origine, car j'avais l'esprit aventureux.

Mme Belkacemi : J'étais angoissée de recommencer une autre vie, et d'affronter de nouvelles personnes.

Mr. Ben Abdallah : Si j'ai dû partir, c'est pour des raisons économiques et politiques liées à mon pays d'origine : la Tunisie. Bien qu'ayant un métier qui me permettait de faire vivre ma famille, j'ai préféré émigrer afin d'améliorer mes conditions de travail et de bénéficier de plus de démocratie. Je savais que la France n'était pas le paradis, mais pour moi, "la misère avait tout de même des degrés !".

Mr. Aguersif : J'étais très triste de quitter mon pays. Combien de fois n'ai-je pas songé à renoncer à ce grand voyage qui m'éloignerait à jamais des miens. De plus j'avais de graves remords, "Comment pouvais-je quitter mon pays après être resté durant toutes les années critiques !" "Comment pouvais-je aller chercher du travail à l'étranger alors que l'Algérie avait tant besoin de main-d'oeuvre !" Je me suis consolé à l'idée que je pourrais plus tard faire venir ma famille restée en Algérie.

Migration actualité

Mme Daire : Je suis partie d'Algérie en 1962, et il ne se passait pas un jour sans que je pense à retourner auprès des miens.

2ème Question : Quel a été le principal problème que vous avez rencontré ?

Mme Amalloud : Le problème essentiel fut le racisme, mais j'ai eu aussi des difficultés pour le logement et pour m'adapter à un nouveau mode de vie. Mes voisins étaient très renfermés sur eux-mêmes et la possibilité d'un contact éventuel était très difficile.

Mr. Bouarrata : outre l'incompréhension des indigènes, le problème du logement et un grave problème d'ordre économique, qui sévissait alors en France en 1946 (fin de la guerre). Par exemple il y avait des tickets de rations et bien qu'ils soient utiles, nous en subissions les contraintes.

Mme Boumaza : J'étais très préoccupée par ma non qualification professionnelle.

Mr. Ben Abdallah : Ce fut la langue française, puis le logement. Mes enfants ont fait leurs études dans des conditions épouvantables, mais je suis très fier d'eux, car ils illustrent bien le fait que l'on peut être issu d'une famille d'ouvriers immigrés et être parmi les meilleurs au collège. Quant à mon travail, comme j'étais coiffeur, je n'ai pas eu trop de problèmes, mes patrons étaient des immigrés ainsi que la clientèle.

Mr. Aguersif : Le plus dur a été "d'encaisser les injustices", car j'avais vécu l'indépendance de l'Algérie. Le problème de langue, les mœurs différentes et le changement de vie par contre n'ont pas été trop pénibles.

Mme Daire : Je n'ai pas eu de problèmes mais j'étais une exception car je parlais parfaitement le Français et j'avais un logement à Paris.

3ème question : Que souhaitez vous pour vos enfants ?

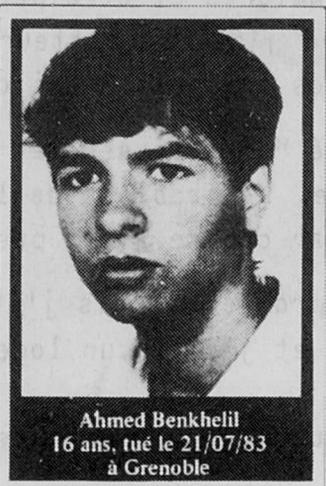
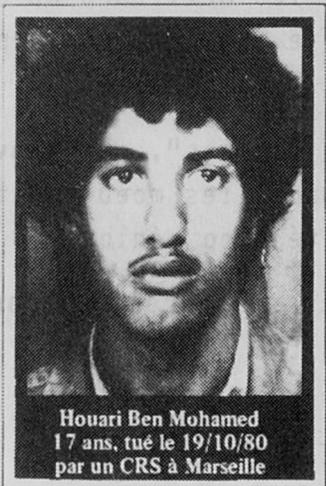
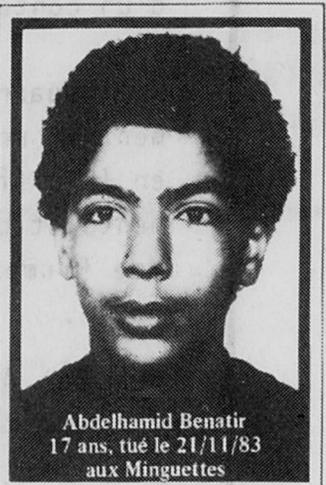
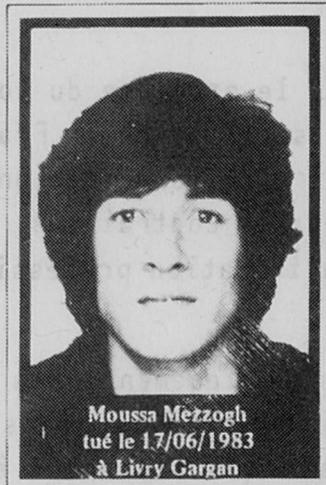
Les réponses ont été unanimes : la réussite scolaire ainsi qu'un bon métier. N'est-ce pas tout à fait naturel, lorsqu'on a rencontrés tant de difficultés au cours de l'existence ?



Réunion avec des parents dans le cadre du Club de Culture arabe. - Lycée Voltaire.

Racisme ou inégalité sociale ?

En Memoire



Ce que je vais vous raconter est vrai...

BOUGUERIOU HAYAT

5e

Co. Jean Baptiste Clément

Migration actualité

Ce que je vais vous raconter est vrai. Dans le 20ème arrondissement des jeunes entre 10 et 20 ans sont un peu oubliés et isolés tout comme moi et aussi je vous parlerai des rapatriés et des jeunes immigrés en France.

C'est en lisant Jeune Arabe que j'ai eu l'idée de vous écrire afin de parler de ces problèmes qui me préoccupent beaucoup :

Tous ces immigrés qui ont l'air farouche, brutal et délinquant ne sont en fait que des innocents. Ils ne font que se défendre. On les réprimande trop sévèrement, comme le jeune Toufik (agé de 11 ans) qui est mort parce qu'il avait fait trop de bruit avec des pétards.

Je sais que beaucoup de jeunes font des bêtises et ils vont même jusqu'à se droguer, parce qu'ils ont le cafard. Ils ne vont pas à l'école, ils n'ont pas de travail, ils sont victimes du racisme et ont souvent des problèmes familiaux. Ces Jeunes ont besoin de parler entre eux, de s'exprimer, d'être aidés pour comprendre ce monde difficile.

Nos familles, elles aussi vivent dans des conditions difficiles : la dureté du travail, si ce n'est pas le chômage, les conditions de logement : "Ils construisent des maisons qu'ils n'habiteront jamais" car ont les fait attendre !

J'aimerais qu'il existe des lieux de loisir et un avenir pour tous ces jeunes. De plus mon frère est l'un de ces jeunes délaissés. Il a beaucoup de problèmes avec ses professeurs et nos parents qui n'ont pas le temps de les surveiller car ils travaillent. Ainsi, il sèche ses cours et s'est laissé entraîner par d'autres jeunes.

Mais la question que je me pose est : " Par qui les autres jeunes ont été entraînés ?"



Blanc, rouge, noir, l'homme est humain !

Pourquoi le Racisme ? Tout simplement parce que des gens sont d'une couleur que certains refusent.

Il n'y a qu'une race humaine ; les hommes qu'ils soient jaunes, blancs, ou noirs ont toujours une âme. Alors... réfléchissez avant de répondre non aux immigrés

Blanc, rouge, noir
L'homme est humain,
On refuse jaunes et noirs
Du soir au matin,
Ne vous étonnez pas de voir
Ces enfants
Mourir de faim,
Sans avoir eu le temps
De goûter du pain...
De la vie.

EMERIC FERMAS

(10 ans-classe 6e)

Collège

Jean Baptiste Clément

Pourquoi le Racisme ?

Le racisme prend une place surprenante dans l'expression des jeunes, qu'ils soient français ou immigrés. Tout dernièrement, 40 jeunes maghrébins ont été assassinés en France. La question que nous voulons poser est : "Quelles sont les raisons profondes qui ont conduit à de tels actes?"

La réponse, la plus spontanée et la plus logique qui nous vient immédiatement à l'esprit est : **Le Racisme !** Trop souvent, nous n'allons pas au delà de cette affirmation car nous manquons de réflexion. Ainsi ne faut-il pas nous demander si d'autres éléments n'accentuent pas le racisme ?

- Existe t-il des drames racistes dans les classes élevées ?

- Comment se fait-il que ces drames se déroulent toujours dans des classes défavorisées ?

Cette constatation nous pousse à nous dire qu'il est inutile de pleurer sur le racisme et ses victimes, et de se contenter d'en dénoncer les drames. Il faut s'organiser et nous donner réellement les moyens de changer les conditions de vie sociale des plus défavorisés.

- Offrir à chacun, une chance égalitaire de réussir à l'école, voilà l'un des éléments fondamental qui permettrait d'acquérir un niveau intellectuel plus élevé et par conséquent une meilleure prise de conscience.

- Eclater le regroupement et le ghetto qui créent les cas sociaux.

- Changer les conditions de logement qui sont souvent un grand handicap pour beaucoup de familles.

- Améliorer les conditions de vie humaines sur les lieux de travail, et dans les quartiers populaires.

- Enfin faciliter l'expression, le contact et le dialogue entre les gens qui se côtoient à longueur de journée afin d'effacer les idées reçues souvent négatives de l'un sur l'autre.

C'est ainsi, que les jeunes français et immigrés, doivent lutter pour acquérir une vie normale et équilibrée. Tous ces facteurs jouent un rôle important pour atténuer "Cette plaie qu'est le Racisme !

COMITE DE REDACTION



LEYLA OUCHELH

4e 2

Migration actualité

HOURIA DAIRE

3e 5

Quelques propos sur la jeune fille Arabe

Bien que je ne puisse pas me considérer à 100% comme une jeune fille arabe, ma mère étant Française et mon père Marocain, je voudrais parler de la jeune fille arabe.

Les jeunes filles arabes que je connais sont celles de ma famille qui vivent au Maroc ; j'ai aussi de nombreuses amies Algériennes car j'ai vécu trois ans à Alger, enfin mes principales amies en France sont des filles d'immigrés.

On entend souvent parler à la télévision des drames que vivent certaines jeunes filles à qui les parents d'origine ouvrière veulent imposer la tradition musulmane ancienne, tout en pensant faire le bonheur de leurs enfants.

Les parents d'origine arabe cherchent souvent à protéger leurs filles des dangers bien réels d'aujourd'hui que l'on rencontre dans les villes. Il est abusif de toujours présenter aux informations télévisées les parents arabes comme des tortionnaires.

Pourtant aujourd'hui dans les pays arabes tout comme en France, la jeune fille arabe étudie et envisage d'exercer un métier. Ainsi ma tante qui est plus vieille d'une génération a pu librement choisir son métier, ainsi que son mari et voyage à son gré. Mes amies Algériennes qui ont mon âge mènent leurs vies sans trop de contraintes et souvent pareilles à la mienne.

Je ne partage pas d'autre part l'avis des frères musulmans qui veulent imposer à la fille arabe des contraintes archaïques sans tenir compte de l'évolution normale que connaissent tous les peuples.

La jeune fille arabe aujourd'hui reste bien sûr considérée comme un objet fragile par les hommes arabes, ce qui explique le comportement dominateur des garçons envers leurs soeurs ou des pères envers leurs filles, mais elle est capable lorsqu'un événement important se produit d'apporter son soutien et de lutter à égalité aux côtés des hommes arabes. Ainsi durant la guerre d'Algérie les Algériennes ont toujours été présentes dans la lutte de libération nationale.

Etre femme

Dans les pays arabes, c'est une coutume, la femme reste toujours à la maison : éduque ses enfants et s'occupe de sa maison.

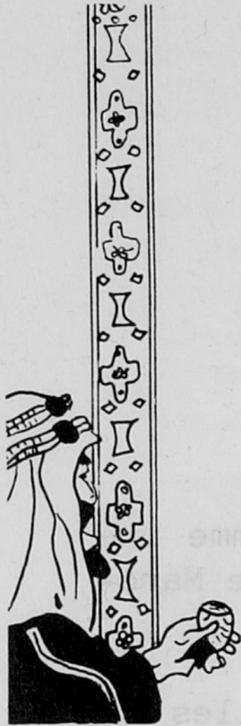


Illustration de : Guillaume Treguer Te D



REDAH BEN TAHAR

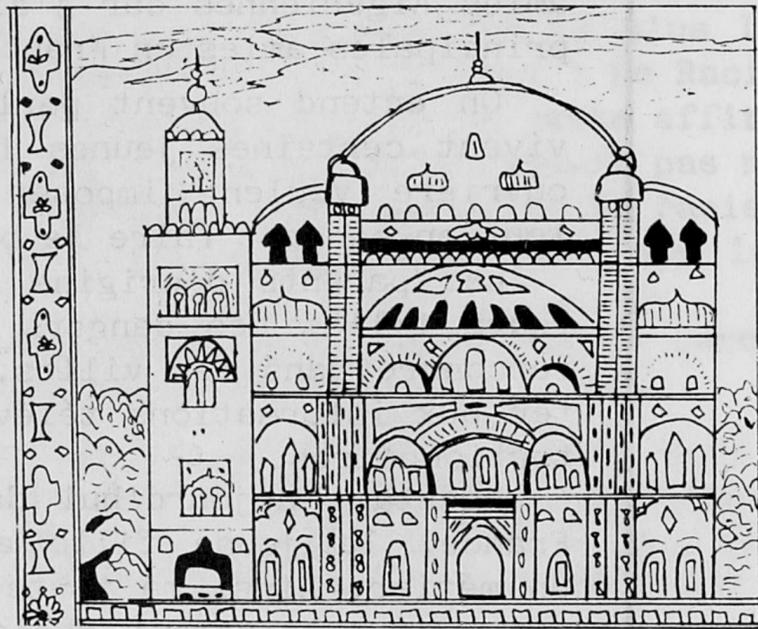
6e

Migration actualité

Ainsi, les filles sont habituées, très tôt, à leur rôle de mère et d'épouse. Hélas, souvent elles n'ont pas suivi de longues études.

Ferouan, dans un passage de son livre "Les chemins qui montent", peint d'une façon poignante le drame de ces femmes qui restent au village. En voici un extrait :

"Les plus à plaindre sont les filles précisément, qui sont obligées de rester, qui pourraient peut-être partir si l'on consentait à les emmener, mais qu'il faudrait dans ce cas instruire, éduquer, traiter comme des bébés, traîner comme des boulets. Combien de temps, mon Dieu, avant qu'elles puissent vous être utiles ? Elles sont condamnées à rester et c'est ce qu'elles font jusqu'à la mort. Des plantes ingrates dont personne ne s'occupe jamais et qui se dessèchent sur pied, quand le troupeau et le berger ont oublié de les meurtrir..."



Comment j'imaginai les pays arabes...

Je les imaginai avec des tapis volants.

Lorsque nous leurs disions : "Volez !", ils s'élevaient dans les airs.

Avec aussi, des lampes magiques.

Il suffisait de les froter et un génie, bon ou mauvais apparaissait.

Avec les cavernes des voleurs toutes remplies de trésors volés à un roi.

Celui qui les ramènerait aurait ainsi la main de sa fille.

Je les imaginai aussi avec des révoltes contre l'empereur, menées par des brigands, où l'on s'aperçoit que son meilleur ami participe à cette révolte.

Avec des villes dépourvues de voitures où l'on trouve des ânes, des chevaux, des chèvres, des moutons, et des mules.

Pourtant, c'est tout le contraire ! Les moyens de transport sont identiques aux nôtres. Nous pourrions bientôt prendre le métro à Alger. Les brigands sont remplacés par d'honnêtes marchands.

Il y a tout ce que nous trouvons en France.

Comme quoi, il ne faut pas croire les films actuels !



le porteur d'eau

Je veux savoir !

Salima : Dans le premier numéro de Jeune Arabe, tu nous as donné un aperçu historique de l'immigration, dûe à la pauvreté du peuple algérien, conséquence immédiate de la colonisation française.

Durant la croissance industrielle, la population française, notamment les femmes et les enfants, était exploitée. Grâce à la lutte des travailleurs, des lois et des réformes ont été promulguées. Mais c'est alors que les immigrés ou les "français musulmans" comme on les appelait à l'époque ont pris le relais. La crise de 1929-1939 les frappa en premier lieu :

en 1932, il y avait en France 65000 ressortissants algériens,

en 1936, il n'en restait plus que 32000 (cf la courbe publiée page 19 dans le 1er numéro).

Mais alors, pourquoi le nombre de travailleurs arabes est-il beaucoup plus important aujourd'hui ?

L'animatrice : Le lien historique entre les pays du Maghreb et la France ne s'est pas arrêté en 1939. Entre 1944 et 1945 on redécouvre l'existence d'une main d'oeuvre maghrébine. Comme durant la guerre de 1914-1918, les algériens sont des citoyens français, donc ils sont mobilisables. Le nombre d'algériens morts pendant la première guerre mondiale fut très élevé.

A l'initiative du Ministre du travail, des travailleurs algériens furent recrutés par engagements civils, parmi les réservistes non-instruits et organisés en convois. Ils quittèrent leur pays sur recommandation du Gouvernement Général. Ainsi, la dernière guerre mondiale, changea le caractère de l'immigration et entraîna la disparition de l'immigration spontanée. Les départs vers la métropole, furent organisés sous contrôle militaire.

En 1940, le Ministre du Travail réclame des contingents formés de plusieurs milliers de travailleurs algériens. L'un des premiers comprenait 3000 travailleurs.

Les conditions de recrutement ne soulevèrent pas l'enthousiasme de la population algérienne : formation paramilitaire sous forme de compagnie de 500 hommes, encadrées par des officiers, des sous officiers et des fonctionnaires. (même démarche que pour le recrutement du service militaire).

En 1946, la libre circulation des hommes entre la France et l'Algérie se développa, la Loi de 1947 ayant ac-

Je veux savoir



la restauration à tout vent

cordé à tous le statut de " Français d'Algérie".

Cette immigration massive allait au devant des désirs du patronat français, qui pouvait ainsi disposer d'une main d'oeuvre robuste et peu exigeante quant aux conditions de travail et aux revendications syndicales. C'était le contre poids idéal aux luttes que menaient alors les travailleurs français.

Menacés, intimidés de toutes parts et parfois même accusés de faire échec au mouvement syndical ou aux grèves, les travailleurs maghrébins se replièrent sur eux-mêmes.

Pourtant, ces travailleurs immigrés remplaçaient les travailleurs français morts durant la dernière guerre, d'autant que la scolarité était devenue obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans et que les jeunes n'étaient pas encore disponibles.

Karim : Combien y a t-il de travailleurs d'origine arabe en France actuellement ?

L'animatrice : d'après les chiffres officiels, sur 4 millions d'étrangers résidant en France, on compte : 900.000 Algériens, 445.000 Marocains, 210.000 Tunisiens, et 500.000 Français Musulmans.

De plus, les jeunes Algériens nés en France après 1963 acquièrent automatiquement la nationalité française ils ne sont donc pas répertoriés dans les statistiques portant sur l'immigration.

Asma : Y a t-il eu des répercussions sur la santé robuste des travailleurs immigrés dont tu viens de nous parler ?

L'animatrice : oui, certainement, car beaucoup d'entre eux attrapèrent des maladies dues au changement de climat et aux conditions de vie sociale, difficiles : logement insalubre, mauvaise nourriture, manque de soins, etc...

De plus, beaucoup furent victimes d'accidents du travail, du fait de leur méconnaissance des outils de production et des matériaux utilisés.

Il ne faut pas oublier non plus, que ces travailleurs venaient de la campagne et que le mal du pays, la séparation familiale et le rejet social, influaient sur leur état psychique .

Ainsi, ces victimes préféraient revenir dans leur milieu d'origine. Ce retour se réalisait jusqu'à, il y a quelques années sans aucun droits : retraite, pension etc....

Rezika : Pourquoi ignoraient-ils leurs droits de travailleurs ?

L'animatrice : " Nul n'est sensé ignorer la Loi"... mais, les analphabètes eux l'ignorent ! Le niveau scolaire de ces travailleurs était très faible ; à un point tel qu'ils ne pouvaient même pas faire des démarches administratives.

Amel : Les gens au Maghreb, savaient-ils lire et écrire avant la colonisation ?

L'animatrice : D'après un historien français, avant 1930 il y avait plus d'analphabètes en France qu'en Algérie. Ce

Je veux savoir

qui me fait dire que la culture dans son sens le plus large était développée au Maghreb à l'époque. Ainsi, il y avait 2 écoles pour chaque village, une bibliothèque dans chaque établissement et dans chaque mosquée, sans oublier les différentes rencontres culturelles.

Nabila : Cette situation a-t-elle continué pendant la période coloniale ?

L'animatrice : La culture nationale a été détruite, l'enseignement de la langue arabe a été supprimé puis interdit par la fermeture des écoles primaires et supérieures, les enseignants algériens ont été arrêtés.

Nassima : L'enseignement de la langue arabe a-t-il été remplacé par celui de la langue française ?

L'animatrice : Non, car en 1880, 50 ans après la colonisation il n'y avait que 79 écoles publiques française, destinées aux algériens.

Leïla : Mais le nombre d'écoles (79) n'a-t-il pas augmenté en fonction de la population ?

L'animatrice : Non, pire, il s'est réduit .

Djamila : Mais que sont devenues les écoles arabes ?

L'animatrice : Je vais vous répondre en citant l'historien français Maurice Val : " Les collèges arabes ont été supprimés par le gouvernement général d'Algérie, les écoles françaises construites par la France disparurent l'une après l'autre et en 1882, il ne restait que 13 écoles pour toute l'Algérie. Le nombre d'enfants musulmans inscrits dans les écoles était de 3172, soit un peu plus de 1,11% d'élèves pour 1000 Habitants." Ce personnage important de l'époque coloniale résumait ainsi la situation : "Bien loin de créer des écoles, nous en avons d'abord détruit la plupart ! Msida, école primaire, Zawya, université rurale, Medersa, centre de l'enseignement secondaire et supérieure qui existaient avant notre arrivée."

Alima : Est-ce que les Algériens se sont trouvés dans une situation dramatique à l'indépendance ?

L'animatrice : Oui, car en 1962, au moment de l'indépendance, 85% de la population algérienne était analphabète.

Houria : Dis moi, aujourd'hui quelle est la situation de l'immigré arabe en France ? Qui sommes nous, enfants issus de cette générations d'immigrés ?

L'animatrice : Le besoin de savoir est une qualité fondamentale et nécessaire pour parcourir le chemin de la connaissance.

Instruisez-vous, interrogez vos parents et vos amis, ouvrez les livres, et réfléchissez ensemble. Dans le prochain numéro nous essaierons d'approfondir toutes ces questions.

Tegeria Mohamed : L'Algérie en guerre. Office de publications Universitaire d'Alger.

Cordeiro A. : Le sort des travailleurs immigrés vers le nouveau mode d'exploitation.

Le Monde Diplomatique N° 296 - Novembre 1978.

Roger Jean Jacques : Les musulmans algériens en France. Société d'édition " Les belles lettres".

Bonnet Jean Claude : Les pouvoirs publics français et l'immigration de l'entre - deux guerres. Ed. Universitaire de Lyon - 1976.

Pourquoi moins d'immigrés en second cycle ?

DJAZIA
2nde

La scolarisation

Au fur et à mesure des études, les immigrés sont de moins en moins nombreux, l'on s'en aperçoit surtout dans le second cycle. Le contraste est surprenant entre la classe de terminale et l'école maternelle ou primaire.

Pourquoi cette diminution énorme d'élèves étrangers dans les lycées ?

La première réponse que l'on pourrait amener est que les immigrés sont les premiers à souffrir des problèmes scolaires quelqu'ils soient et qu'ils quittent l'école à l'âge de 16 ans.

La seconde est, qu'après la classe de 3ème, beaucoup de ces collégiens arrêtent l'enseignement général pour suivre un enseignement professionnel qui pourrait ensuite, sans trop de moyens, leur assurer un emploi.

Quant aux jeunes filles, elles abandonnent leurs études, pour la plupart d'entre-elles, vers l'âge de 15 ou 16 ans, pour rentrer au pays et prendre le mari qu'on leur a déjà choisi.

Pour ceux qui ont la chance d'arriver en terminale et dans les grandes écoles, ils ne sont pas aussi nombreux qu'ils étaient en primaire et généralement, ceux-là sont issus de familles peu nombreuses et parfois c'est grâce à leurs aînés qu'ils réussissent à monter la colline.

Non ! Ce n'est pas ce qu'il faudrait faire, si nous ne voulons pas reprendre le "boulot" de la première vague d'immigrés ou autrement dit " de la première génération".

Il faudrait plutôt montrer que nous pouvons, nous aussi, immigrés, occuper les bureaux ou être ingénieurs, médecins, chefs d'entreprises, etc.... Et que surtout, nos mains ne sont pas faites pour le balai ou pour tourner des vis. C'est pour cela qu'il faut à tout prix poursuivre ses études afin d'acquérir une meilleure qualification.

Au cours d'une réunion du Club de culture arabe, j'ai posé cette question : " Pourquoi à votre avis, les échecs scolaires touchent surtout les immigrés qui sont de moins en moins dans les lycées ? " Voici certaines des réponses que j'ai recueillies :

ADjah : je sais qu'il existe des classes de 3ème où il n'y a que des étrangers. Dans ces classes ont y fait des cours de rattrapage et finalement ils se trouvent défavorisés par ce procédé puisqu'ils auront un niveau inférieur à celui des élè-

ves d'une classe de 3ème normale.

Guillaume : Les parents des jeunes immigrés ayant souvent une non-connaissance de la culture française, ils ne peuvent que rarement aider leurs enfants dans leur scolarité (notamment dans leurs devoirs).

Un autre élève dit : ils ne réussissent pas car ils n'apprennent pas leurs leçons.

Atika : Non, ce n'est pas qu'ils n'apprennent pas leurs leçons, c'est qu'ils ne peuvent pas les apprendre, soit à cause du logement qui est trop petit et dans lequel ils n'ont pas la place de les faire tranquillement, soit c'est à cause du coût des livres qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter.

" Je pense que c'est parce qu'on les écrase tellement par le racisme ou par autre chose qu'ils ont envie de faire autre chose . Ils se découragent et préfèrent suivre des études courtes." dira un autre élève.

" C'est un problème de culture : ou on s'impose ou l'on prend la culture des autres ! ".....

EXPOSITION DU CLUB DE CULTURE ARABE
du Lundi 21 Mai au Vendredi 25 Mai
Lycée Voltaire - Parloire
Venez nombreux



La scolarisation

Mon frère et moi, nous aimerions avoir une chambre !

**DAHMOUCHENE
FERROUKJA 6e A (11ans)**

Collège
Jean Baptiste Clément-

Depuis 5 ans nous vivons à 6 personnes (4 enfants et 2 adultes) dans un appartement de 2 pièces, d'un immeuble insalubre.

Mon père a fait toutes les démarches pour avoir un logement plus grand mais on lui a toujours dit d'attendre. L'administration nous envoie un enquêteur tous les 6 mois. Mais hélas toujours les mêmes questions !

On nous a laissé entendre qu'il ne fallait pas s'attendre à obtenir un logement à Paris, parce que nous étions immigrés.

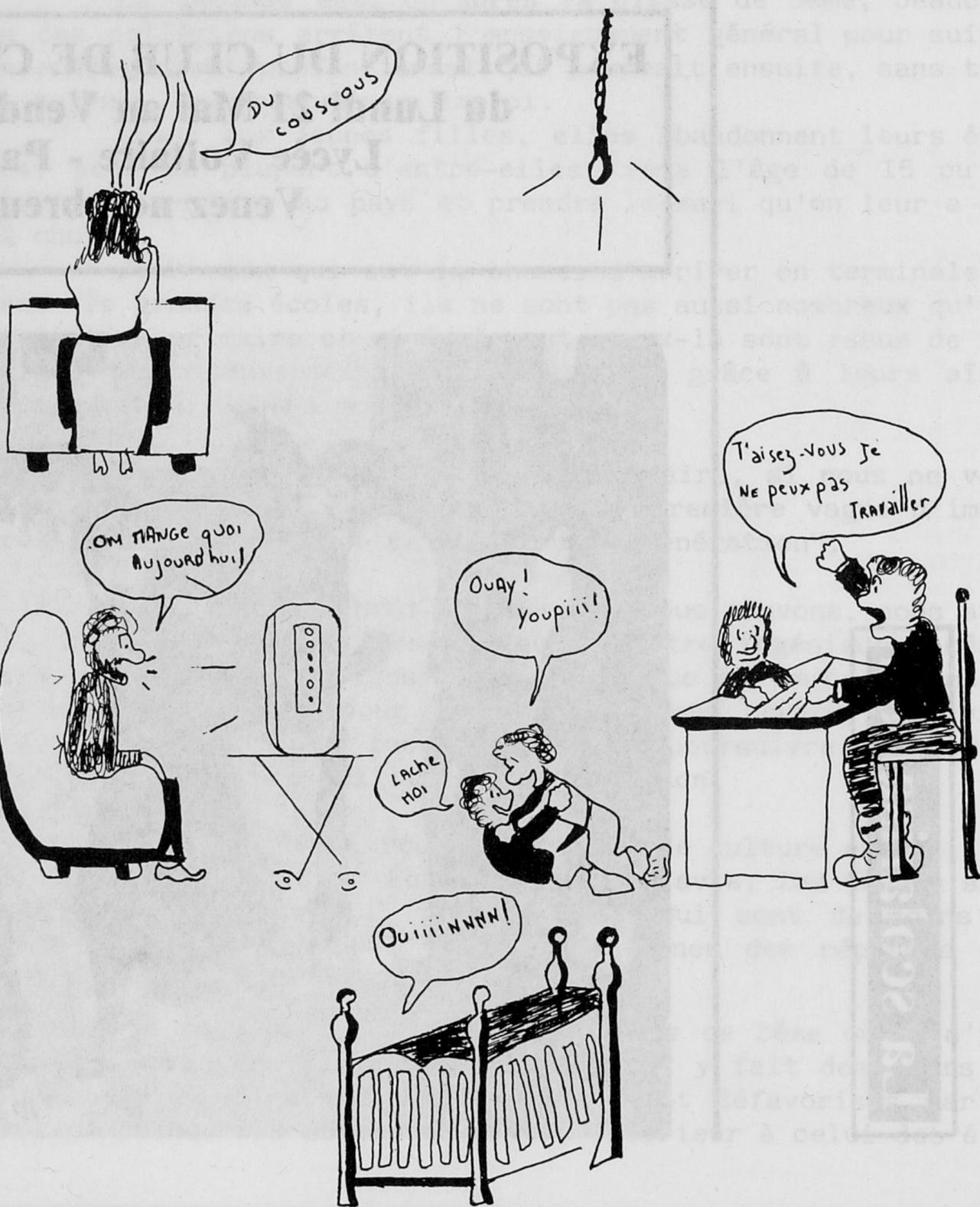
Mon frère et moi, nous allons à l'école mais nous avons beaucoup de problèmes pour faire nos devoirs ou lire. C'est la raison pour laquelle nous aimerions posséder une chambre à nous. A l'école j'essaie d'avoir les meilleures notes, surtout en français parce que mes parents ne peuvent pas beaucoup m'aider. Ainsi je laisse tomber certaines matières comme le dessin, la musique et les sciences naturelles au profit du français, de l'Anglais et des Maths.



La scolarité, vu par Karim

**KARIM BEN TAHAR
4e 2**

La scolarisation



Enquête auprès des professeurs sur la scolarité

Jeune Arabe remercie les professeurs du collège et du lycée voltaire qui ont eu la gentillesse de répondre à ce questionnaire :

- Mme Savy, professeur de Français ;
- Mme Leca Isiomis, professeur de Français ;
- Mr. Fouché, professeur de lettres ;
- Mlle Jovet, professeur de Français ;
- Mlle Sanchez, professeur de
- Mr. Moscovici, professeur de Mathématiques ;
- Mr. Jacquet, professeur de Mathématiques ;
- Mr. Moro, professeur d'Histoire et de Géographie
- Mme Hind, professeur d'Anglais.

1ère question : Quels sont les problèmes qui s'opposent à la réussite scolaire de certains élèves ?

Mme Savy : Des problèmes familiaux. L'éloignement ou l'impression d'éloignement qu'ont les élèves, entre le monde scolaire et le reste, le monde "moderne".

Un enseignement parfois mal adapté et des classes trop nombreuses pour aider les élèves en difficulté.

Le sentiment d'échec social, à l'avance, le refus du chômage pour plus tard, etc...

Mme Leca Isiomis : L'école, à l'image de la société, pratique un tri social. Le cursus scolaire est un parcours d'obstacles pour les enfants issus de la classe ouvrière, des classes populaires en général. Il n'y a donc pas de " problèmes " mais un système cohérent d'exclusions via les "orientations, les filières, tec...."

M. Jacquet : Pour certains de mes élèves (second cycle), il semblerait qu'un manque de motivation soit à reprocher. Les handicaps divers les conduisent à une démission qui se traduit parfois par des laisser aller et des excuses, bon marché, un comportement peu mûr..

M. Fouché : Des problèmes psychologiques : opposition aux adultes (parents et professeurs)

Mauvais rapports avec le groupe classe : agressivité, ou trop grand besoin de se faire aimer, d'où une instabilité et un manque de concentration.

Des lacunes : retard scolaire dû à des blocages et souvent impossible à combler.

Mme Jovet : Souvent l'organisation du travail à la maison.

La solitude devant les leçons et les exercices à faire.

La scolarisation

UN GROUPE D'ELEVES



le barbier

La scolarisation

ment et systématiquement. (ex : en 2nd, revoir la grammaire de base, apprise en 4ème, en seconde langue).

Travailler en équipe avec un "bon", ou du moins un élève aussi motivé que soi-même, afin que les deux élèves profitent mutuellement de l'échange.

Mame Jovet : Travailler un maximum avec d'autres camarades. Discuter beaucoup.

Participer réellement aux cours.

Faire ses travaux à l'avance, sans attendre le dernier moment.

Mme Sanchez : Regarder autour d'eux, les gens, les choses, les lieux, les animaux etc...

Ecouter les autres, à la maison, dans la rue, à l'école, au marché.

Essayer de comprendre les autres, prendre conscience de leur existence. Ainsi en connaissant mieux le monde où ils vivent, lire des livres où ils retrouvent le monde décrit de diverses manières.

Profiter de toutes les occasions offertes pour s'informer et en discuter, pour écouter et poser des questions.

Ne pas accepter le "vide" en eux.

M. Moro : Regardez moins la télévision. Lisez davantage.

Confectionnez vous une place de travail et tenez-y-vous fermement

Mame Hind : Travailler le plus possible à l'école : cela veut dire pendant les cours et pendant les heures de "trous" pour ceux qui ont des difficultés chez eux ; et pour les autres, ne pas compter sur le travail à la maison pour compenser le manque de travail et d'attention pendant les cours.

Autrement dit, utiliser le lycée et le C.E.S., comme un lieu de travail privilégié plutôt que comme un lieu de passage...

Lire beaucoup et toutes sortes de choses, y compris dans les langues étrangères étudiées..

Se fixer un but : j'étudie, car je veux faire ceci ou cela plus tard, j'étudie parce que tel sujet m'intéresse et non pas parce que tel professeur est sympathique ou antipathique.. etc..

3ème question : Pensez vous que les études servent à quelque chose étant donné la crise économique actuelle ?

Mame Savy : évidemment. Ce n'est plus la sécurité absolue, mais sans diplôme, les choix sont encore bien plus restreints.

Mame Leca Biomis : Evidemment. Quelles que soient les difficultés à trouver un emploi, les statistiques montrent que plus le niveau de formation est élevé, plus les chances sont grandes.

M. Jacquet : Certainement. Le but des classes dominantes est de convaincre les élèves défavorisés qu'ils n'arriveront à rien et donc qu'ils perdent leur temps.

M. Fouché : Oui. Pour un poste donné, l'employeur choisira le candidat le plus diplômé, même si ce n'est pas dans la branche où le travail est proposé.

Mame Jovet : C'est un faux problème. Les études du second et du premier cycle sont un niveau essentiel pour une formation intellectuelle et un déve-



Fig. 62. Calligraphie turque en forme de cigogne, XIII^e siècle.

Le manque de travail et de tenacité
Des difficultés réelles dans la langue écrite.

Mme Sanchez : On ne peut pas les énumérer, parce qu'ils sont nombreux et différents selon les cas. Mais le problème majeur de presque tous les élèves, c'est la langue. L'image et le son se sont substitués au mot ; et les élèves répugnent souvent à définir le sens des mots, à les utiliser à bon escient, à comprendre que toute expression orale ou écrite passe par le mot ; l'enseignement étant essentiellement fondé sur l'utilisation de mots, les élèves sont gênés.

M. Moro : Cela dépend des élèves. On doit envisager le milieu socio-culturel. Les possibilités matérielles de travail... (sans doute, il y a cinquante ans, pouvait-on présenter les mêmes arguments....)

M. Moscivici : C'est une question très complexe. Il faudrait plutôt poser la question : "certains élèves réussissent-ils scolairement ?"

Quelques qualités sont indispensables : le goût de l'effort, le goût d'apprendre et de comprendre, l'obstination.

Mame Hind : Il est difficile de répondre à ces questions globalement et brièvement car la réussite scolaire des élèves dépend en grande partie de facteurs sur lesquels ils ont eux-mêmes peu de prise. Ceci dit, essayons de répondre :

Certains disent que ce qu'ils font ne les intéressent pas, que les professeurs ne sont pas ce qu'ils devraient être, qu'ils ne peuvent pas travailler chez eux, qu'il y a des problèmes dans la famille et qu'ils sont trop perturbés, qu'ils ne voient pas l'utilité de faire telle ou telle chose, qu'ils ne comprennent pas ceci ou cela....

bref, toutes ces raisons sont des causes d'échec séparément ou quelquefois toutes ensemble.

L'environnement familiale, culturel, social aussi bien que la motivation personnelle conditionnent la réussite scolaire d'un élève.

2ème question : Quels conseils donneriez-vous aux élèves pour leur réussite scolaire ?

Mame Savy : De travailler ! De lire des livres ou des journaux (quotidiens) ou les deux. De s'appropriier leur lycée qui tient une grande place dans leur vie : lieu de leur travail, de leur affirmation individuelle, lieu où ils rencontrent leurs amis...

Mame Leca Isiomis : L'entraide scolaire telle que la pratique un certain nombre d'entre vous me paraît être fondamentale. En gros il faut exiger que l'école apporte, librement et gratuitement tout ce à quoi les conditions financières ne permettent pas d'accéder : livres, spectacles, voyages, rencontres, lieux de débats, conférences, activités créatrices artistiques auxquels les plus favorisés, eux, ont accès hors de l'école.

M. Jacquet : Se sentir élève à part entière.

Adopter une attitude responsable devant un travail qui est le même pour tous.

M. Fouché : Profiter mieux, et au mieux, du temps scolaire en classe. (travailler plus en classe que chez soi).

Mesurer ses lacunes et entreprendre de les combler progressive-



Fig. 32. La cueillette des dattes en Espagne, XIII^e siècle (?).

La scolarisation

loppement de la personnalité. Donc, servir ou ne pas servir, ne veut rien dire.

Mme Sanchez : Plus que jamais. La compétition, la spécialisation, la compétence, et les connaissances jouent un rôle de plus en plus important.

M. Moro : Absolument. Plus la crise sévit, plus il est indispensable d'avoir une qualification supérieure, dans tous les domaines.

M. Moscovici : Plus que Jamais. Quelle que soit la période, le manque de qualification conduit souvent au chômage ou à des emplois peu intéressants. D'autre part, rien ne prouve que la crise soit durable. Il ne faut pas oublier que l'éducation et la culture, indépendamment de leur "rentabilité" sociale, sont source d'émancipation et de liberté, et cela devrait donner à tout le monde l'envie d'apprendre.

Mame Hind : Oui, absolument. Bien qu'il y ait des chômeurs diplômés, les diplômés sont moins souvent chômeurs que les jeunes gens sans diplômes ou sans qualification. Si on fait des études, on peut se recycler plus facilement. De plus, la crise ne durera pas toujours et enfin on étudie aussi pour son bénéfice personnel et non pas seulement pour devenir un bon professionnel.

4^{ème} question : Pensez vous qu'il y ait des problèmes spécifiques aux jeunes immigrés ? Si oui, quels sont-ils et quels conseils leur donneriez vous pour s'en sortir ?

Mame Savy : Oui. Des problèmes linguistiques dans certains cas. Des problèmes d'intégration dans de nombreux cas.

Les solutions, ils les connaissent mieux que moi : un club de culture arabe, par exemple. Ou trouver d'autres moyens de refuser le racisme. La réussite scolaire me semble indispensable.

Mame Leca Içomis : Il faut distinguer les jeunes récemment immigrés et les jeunes de la 2nd génération. Un problème de langue, évidemment se pose aux premiers. Il faut enfin distinguer, parmi les jeunes de la 2nd génération, les différentes origines sociales. En ce sens, les problèmes spécifiques rejoignent ceux des jeunes français de même origine.

Les problèmes spécifiques des jeunes qui fréquentent le collège voltaire, me paraissent être ceux des très jeunes, vivant à Paris avec leur père, le reste de la famille étant restée au pays.

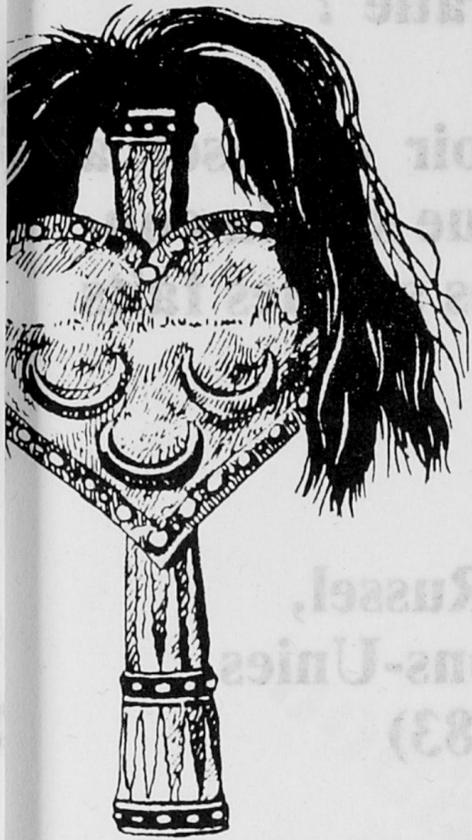
Parler des problèmes est important. Il faut aussi dire un mot de la richesse que représente l'appartenance à une double culture.

M. Jacquet : Les problèmes sont les mêmes pour tout élève en difficulté, quels que soient son groupe ethnique ou social.

Il est difficile de donner des conseils pour "s'en sortir" car il faudrait que l'éducation nationale ait les moyens d'aider tous les élèves à accéder à la vraie connaissance, celle qui permet le développement de la personnalité, l'affirmation de son moi ; aucun élève ne doit se sentir ni différent, ni inférieur aux autres.

Mme Fouché : Non, à partir du moment où ils maîtrisent bien le français.

Le conseil que je leur donnerai est avant tout de travailler l'expression écrite en français, afin d'améliorer les résultats scolaires dans toutes les autres matières. Ce conseil est le même pour Dupond ou Durant...



me turc en argent doré, avec queue de cheval, XVII^e siècle.

La scolarisation

Mame Jovet : La plupart des jeunes immigrés sont nés ici, d'où leur sentiment de fascination ou de rejet selon les circonstances, du pays d'origine, des parents ou de la France. L'ambiguïté se ressent surtout dans l'apprentissage de la langue française : situation dramatique pour les enfants d'immigrés dont les parents ne parlent pas le Français.

Il faudrait, au lycée et au collège, des temps pendant lesquels les élèves en difficultés pourraient revoir des leçons non comprises et faire les devoirs en dehors des heures de cours.

Parfois, l'éducation des filles restant très traditionnelle, celles-ci optent pour la révolte ou le non travail scolaire. Il serait peut-être nécessaire de discuter avec les parents de ces problèmes.

M. Sanchez : Oui, mais ils ne peuvent pas être définis en une phrase, étant différents (famille - pays - démarrage scolaire, - contexte etc...) Mais ils ne doivent pas être exagérés et être un prétexte (ni pour les jeunes, ni pour les autres).

Le conseil que je pourrai formuler est : être un Etre humain en 1984, qui essaie de comprendre le monde, de se former, d'acquérir des connaissances et une personnalité, de se préparer à une profession en profitant de l'expérience que l'on développe à vivre dans un autre pays que le sien.

M. Moro : Pas obligatoirement, mais ils ont évidemment plus d'efforts à fournir pour s'adapter, s'ils ne sont pas de la 2nd génération.

Sinon, je pense qu'en gros leurs problèmes sont les mêmes que ceux des autres élèves.

M. Moscovici : Oui, surement, mais il faut éviter en ce domaine, les lieux communs. Les vrais problèmes ne sont peut-être pas ceux dont on entend le plus parler.

Mes conseils sont : d'abord, essayer de dépasser leurs problèmes en ne les prenant pas comme prétextes, mais au contraire comme des facteurs stimulants (la facilité n'est pas toujours source de réussite!)

Eviter aussi l'isolement et le replis sur soi-même qui ne font qu'accentuer les difficultés. Enfin, il y a une évidence : pour s'en sortir il faut d'abord en avoir la volonté. Ce questionnaire prouve que certains ont cette volonté.

Mame Hind : Peut-être que les problèmes scolaires spécifiques aux jeunes immigrés sont dûs à un environnement et à des origines culturelles différents ; quelquefois à une méconnaissance de la langue française, mais de nombreux jeunes français rencontrent ces mêmes problèmes.

Mes conseils sont les mêmes que ceux que j'ai donné au paragraphe 2.



Qu'est-ce que la Démocratie ?

...C'est aussi le droit de pouvoir diffuser à n'importe quel moment et quelque soit la conjoncture, des informations basées sur des faits réels !

**Rapport de la Fondation Russel,
pour la conférence des Nations-Unies
(Genève, Septembre 1983)**

YANN MICHAELOFF

Te D

Résumé, préparé par YAN MICHAELOFF

Classe T D

Information

**Diffusion durant l'exposition
du 21 au 25 Mai 1984**

Information

**Diffusion durant l'exposition
du 21 au 25 Mai 1984**

Information

**Diffusion durant l'exposition
du 21 au 25 Mai 1984**

Information

**Diffusion durant l'exposition
du 21 au 25 Mai 1984**



GUILLAUME TREGUER

Te D

(I) L'E.A.U. est l'abréviation de : Emirats Arabes Unis. Cet Etat, proclamé en décembre 71, est composé de six des neufs principautés arabes du Golfe Persique : Abû Dhabi, Sarjah, Ajam, Dubaï, Umm Al-Quaïwan et Fuijairroh.

Jeux

Solution du jeu du numéro précédent (N°1)

Le pays connu et... "inconnu" à trouver était : La Palestine, Etat qui cessa d'exister le 14 mai 1948, pour donner naissance à l'Etat que nous connaissons aujourd'hui : Israël.

Nous sommes contents que vous soyez des fidèles lecteurs/trices du journal car pour jouer à ce jeu, il vous faut le numéro précédent ! (courez vite l'acheter si ce n'est déjà fait!)

Le but "Des Mots dans un labyrinthe" consiste à chercher la capitale de chaque pays (inscrit dans la "liste des mots" de notre jeu précédent) et de l'inscrire dans la grille ci-dessous (horizontalement ou verticalement) ; quand celle-ci est complète, reportez les lettres correspondant aux chiffres numérotés (de 1 à 14) dans les trois dernières lignes situées en dessous de la grille et ... trouvez le nom d'un personnage célèbre ayant soutenu la cause arabe.

Au cas où vous auriez eu la malchance de ne pas avoir pu vous procurer le premier numéro du journal, (il se fait rare, tellement il est vendu), nous avons eu l'aimable gentillesse de vous reproduire la "liste des mots" (pays) (Cherchez bien quand même, le N°1 de Jeune Arabe est encore en circulation !)

Le journal étant généreux, il sera offert le prochain numéro de Jeune Arabe (N°3), à la première personne qui fournira la réponse la plus complète sur la vie de cet homme : et (comme nous sommes vraiment gentils), nous lui proposons (si elle le souhaite) de publier sa réponse (10 à 20 lignes maximum).

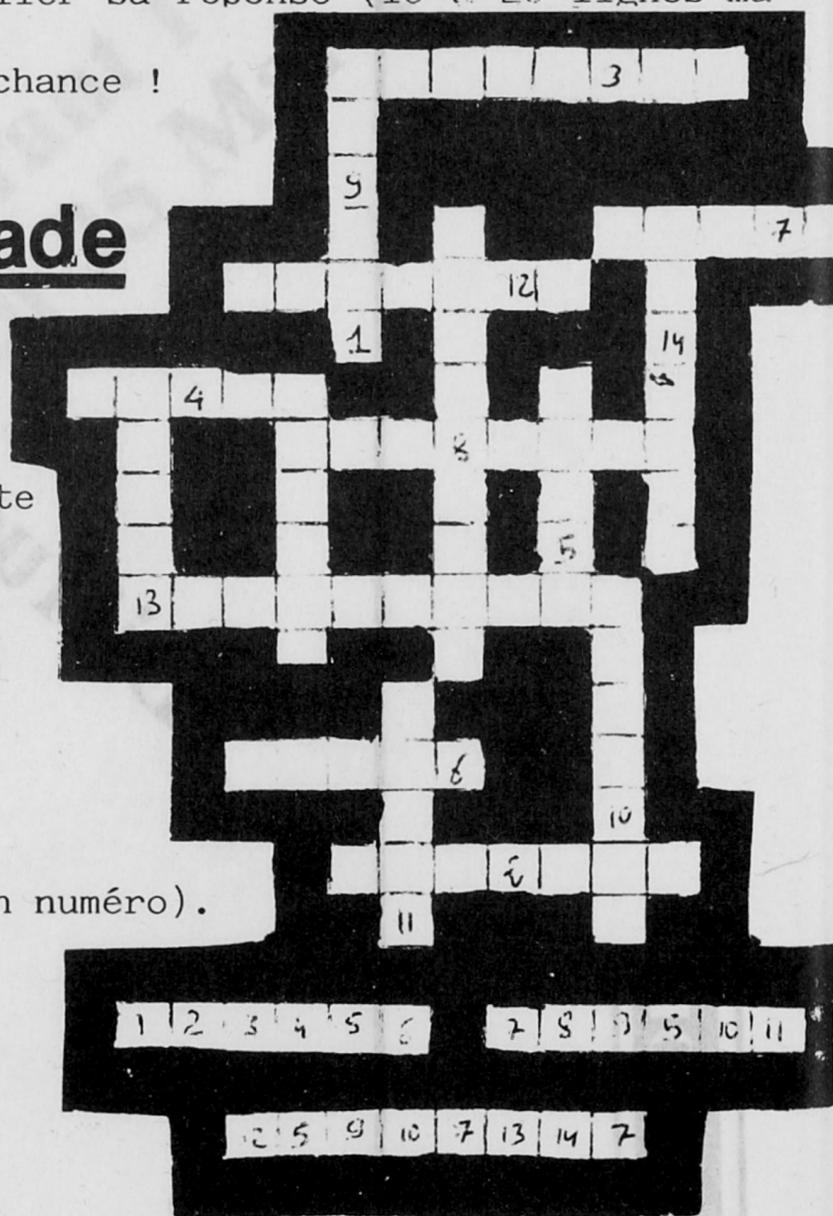
A vous de Jouer et Bonne chance !

Les mots en cascade

Liste des mots (Pays)

E.A.U.	Arabie Saoudite
Iran	Mauritanie
Iraq	Jordanie
Libye	Tunisie
Syrie	Somalie
Maroc	Algérie
Yemen	Egypte
Koweit	Soudan

(Solution dans le prochain numéro).



Le journal vous prie de l'excuser pour les erreurs d'imprimerie sur le jeu. Dans la liste des mots, le mot "Arabie" écrit deux fois doit être remplacé une fois par le mot "arabe". L'orthographe de "Koweit" doit être changé en "Kuweit", (il existe en effet trois façons d'écrire le nom de ce pays : Koweit, Kuweit, ou encore Kuwaït ; celle la plus pratiquée est celle qui est soulignée... mais elle ne correspond pas à l'orthographe inscrit dans la grille.

CHARADES

Numéro 1 :

Mon premier se place sous le coin d'un meuble pour assurer son aplomb,
Il faut toujours mettre les points sur mon second,
Mon troisième s'oppose au maigre,
Mon quatrième est une lettre grecque,
Mon tout est souvent cité dans le Journal Jeune Arabe N°1.....

Numéro 2 :

Mon premier est un rongeur*,
Mon second est une partie d'un navire,
Mon troisième est une préposition,
Mon tout est un mois du calendrier lunaire musulman

Numéro 3 :

Mon premier en est un,
Mon second est une céréale,
Mon troisième est un adjectif possessif,
Mon quatrième est une construction occupée par certains oiseaux et poissons,
Mon tout est un Etat d'Afrique Occidentale

Gastronomie

Aujourd'hui nous vous présentons une recette envoyée par Mme Betahare, mère d'élèves du lycée Voltaire. Nous la remercions au nom de tous.

Gratin d'Aubergines ou de courgettes :

- 1kg d'aubergines ou courgettes ;
- 1 gousse d'ail - 1kg de tomates ;
- Huile (pour friture) - Sel - Thym - Huile pour tomates - Gruyère rapé.

Epluchez vos aubergines, salez-les et faites-les frire. Mettez-les de côté. Entre temps, pelez vos tomates (mûres), coupez-les en morceaux, ajoutez 1 tasse d'huile, un peu de sel, l'ail pilé et le thym et mettez à cuire à feu doux.

Une fois votre coulis de tomates cuit (il faut que cette sauce soit onctueuse, sans aucune trace d'eau), déposez-le et faites comme suit :

Prenez un plat allant au Four. Disposez en premier un lit d'aubergines puis de tomates. Continuez la même opération jusqu'à épuisement, en terminant bien entendu de tomates. Parsemez le dessus de gruyère rapé et mettez au four. Laissez gratiner. (se mange de préférence chaud).



Djeha, et son âne

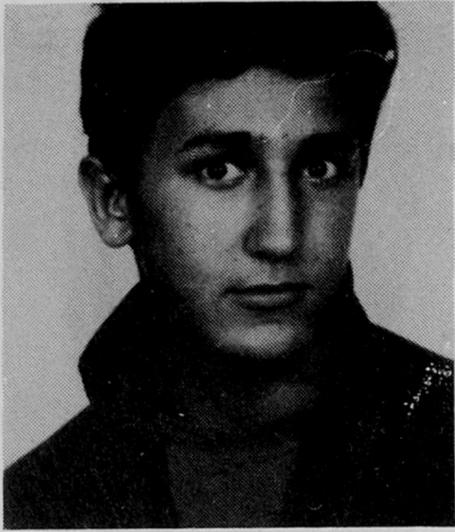
Un voisin vient voir Djeha et lui demande :
« Djeha, j'ai besoin de ton âne. Veux-tu me le prêter? »

Djeha, qui n'a pas envie de prêter son âne, répond :
« Ah! malheureusement, je ne peux pas, il est sorti! » Mais l'âne, derrière la maison, se met à braire. Alors le voisin se met en colère :

« Tu mens! tu mens! Il est là, derrière la maison, ton âne! Je l'entends! »

Djeha répond en levant les bras :

« Comment! Tu crois mon âne, et moi, tu ne me crois pas! »



Idiri HAMANA 3e

Sondage :

Pensant qu'il était indispensable pour nous de savoir ce que les lecteurs de Jeune Arabe en pensaient, j'ai posé quelques questions, dont les réponses ont été analysées de la façon suivante :

Sondage :

Personnes interrogées : 80

Comment avez-vous trouvé la présentation ?

Bien : 56%
Moyen : 40%
Pas bien : 4%

Comment avez vous trouvé la qualité des articles ?

Bien : 60%
Moyen : 30%
Pas Bien : 10%

Que pensez vous des photos ?

Bien : 30%
Moyen : 50%
Pas bien : 20%

Que pensez-vous des jeux ?

Bien : 25%
Moyen : 28%
Pas bien : 47%

Pour le numéro suivant, vous espérez ?

Plus d'articles : 76%
Moins d'articles : 9%
Autant d'articles : 15%

Quelle est votre préférence : photos ou dessins ?

+ de photos et de dessins : 49%
- de photos et de dessins : 4%
+ de photos, et - de dessins : 29%
-de photos et + de dessins : 6%
même proportion : 12%

Par les réponses recueillies, il semble pour la majorité que le journal plait par la diversité des choix, qui ouvrent les horizons. Il a été demandé d'autre part, d'ouvrir une rubrique "courrier des lecteurs", afin de permettre les échanges et de faire naître une véritable amitiés entre les jeunes de différentes origines.

Nous espérons que le prochain numéro répondra à toutes ces attentes.

Information



Remerciement et appel !!

Le Journal "Jeune Arabe" tient à remercier tous les professeurs et les parents qui contribuent au soutien financier et matériel du Journal.

Nous remercions d'autre part, toutes les personnes qui ont achetés "Jeune Arabe" N°1 et qui nous sont fidèles.

Nous nous excusons auprès des personnes qui n'auraient pas pu se procurer le N° précédent (celui-ci étant épuisé). Désormais, le journal sera tiré à 1000 exemplaires (au lieu de 500) pour faire face à toutes les nombreuses demandes et élargir notre distribution.

Comme vous avez dû le remarquer, "Jeune Arabe" est maintenant à un prix unique : 7 francs. (Cela facilite ainsi notre comptabilité).

Nous encourageons et faisons appel à toutes les personnes qui désirent soutenir l'expérience du Journal, afin de développer la culture arabe, que ce soit sur le plan financier pour réaliser les maquettes ou que ce soit au niveau de la documentation.

Soyez toujours aussi nombreux à nous écrire, envoyez nous votre soutien à :
"Club de Culture Arabe du Lycée Voltaire - 101 av de la République - 75011 Paris."

Merci d'avance
Le Comité de Rédaction

Le Comité de rédaction du Journal s'excuse de n'avoir pas pu faire paraître dans ce numéro, les articles suivants :

- enquête auprès des parents français,
- contes du Djurdjura,
- coin lecture.
- Interview d'une radio arabe
- l'Alhambra
- la Moquée de Cordoue

Tous ces articles paraîtront en priorité dans le N°3

Jeune Arabe : Le Journal de la différence, le journal de l'amitié

« Jeune Arabe » a été créé afin d'établir un lien plus solide entre jeunes Arabes et Français.

Ce journal est un moyen de communication et de solidarité entre professeurs, parents et enfants.

Il est ouvert à toutes critiques ou propositions de la part de toute personne, quelque soit son origine, son ethnie ou sa religion.

Nous espérons que vous serez nombreux à nous écrire.

Histoire du Club et perspectives

Vue l'augmentation du nombre des clubs au sein du lycée Voltaire en 1982, un petit groupe d'élèves maghrebins a décidé d'exister à travers leur culture et de la faire connaître à leurs camarades français et pour ce but ont créé un club de culture arabe. Bien que ce noyau ait trouvé beaucoup de difficultés à exister. Ce n'est qu'en 1983, qu'on a pu bénéficier en tant que tel d'une animatrice arabe, qui grâce à son soutien et à sa présence nous a aidé à mener à bien nos diverses activités.

- I. Une monographie, sur différents thèmes et tout particulièrement le Maghreb.
- II. Une exposition sur l'histoire et la civilisation arabe (axée principalement sur le Maghreb et les problèmes de l'immigration).
- III. Une soirée animée par des élèves (chorale, danse et chant arabe et kabyle, et théâtre).

Projet : Cette année différents ateliers qui nous permettrons de nous exprimer et en même temps de donner un aperçu sur le monde arabe et sur ses diversités que le caractérisent, et tout ceci à travers l'histoire de son art.

Programme :

Lundi de 12 h 00 à 14 h 00 : chant et danse (arabe et kabyle).

de 16 H 00 à 18 H 00 : réunion des élèves membres du journal (Jeune Arabe).

Mardi de 11 H 00 à 15 H 00 : peinture sur soie + calligraphie arabe. Cet atelier nous permettra de connaître le rôle de la peinture dans l'art arabo-musulman : la place de la couleur sur les tissus, les tapis et les miniatures anciennes et récentes.

Mercredi de 14 H 00 à 18 H 00 : Travail de groupe sur des documents, préparation de l'exposition de fin d'année.

Vendredi de 12 H 00 à 14 H 00 : choral, poésie et danse arabe et kabyle.

De 17 H 00 à 18 H 30 : réunion du comité de rédaction du journal « Jeune Arabe ».

A la demande de certains élèves, nous avons organisé deux permanences afin de répondre aux questions des élèves au sujet de la physique et des math.

Nous précisons que ce ne sont pas des cours, mais des permanences qui ont pour but de répondre aux besoins et aux difficultés que rencontrent les élèves sur ces deux matières. Elles auront lieu le mardi et le jeudi de 12 H 00 à 14 H 00.

Maieul, ancien élève du lycée Voltaire et un élève de la classe T.C. seront à la disposition des élèves afin de répondre à leur questions.

A cette occasion, nous demandons à d'autres élèves de 1ère et de Term. qui sont intéressés d'apporter une aide concrète à la réalisation de ce soutien. Nous leur en seront très reconnaissant. Si vous êtes intéressés, prière de prendre contact avec les élèves responsables ou directement avec l'animatrice.

D'autre part, nous souhaiterions organiser un voyage dans un pays arabe, à cette occasion nous faisons un appel à des ambassades arabes et à tous les organismes concernés afin de nous aider à réaliser ce projet.

Les responsables du Club de Culture Arabe

LE COMITE DE REDACTION (COORDINATION)

BOUARRATA NASSIMA 1ère 1 A

BEN ABDALLAH ASMA Te D

AGUERSIF REZIKA 2nde

TREGUER GUILLAUME Te D

BRUKHOVETSKY JEAN 4e 8

GHABI DAHBIA 3e

SOUTIEN DE (MME) FATIMA ZEHOUANE

